



HAL
open science

Comme qui dirait

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. Comme qui dirait : entre analogie énonciative et approximation. M. Charolles & al. *Parcours de la phrase*, Ophrys, pp.77-92, 2007. halshs-00340662

HAL Id: halshs-00340662

<https://shs.hal.science/halshs-00340662>

Submitted on 21 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Paru dans : *Parcours de la phrase*, M. Charolles & al. (eds.), Paris : Ophrys, 2007, pp. 77-92.]
(*version manuscrite*)

***Comme qui dirait :* entre analogie énonciative et approximation**

Catherine Fuchs

Comme qui dirait : petite séquence anodine de trois mots (dont deux termes en *Kw*- consécutifs !), familière à tout francophone, et pourtant bien étrange si l'on y prête attention.

Séquence figée, si l'on admet avec Gross (1996 : 9-23) qu'il s'agit bien là d'une « séquence de plusieurs mots ayant par ailleurs une existence autonome », mais « dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » (* *comme qui dira / a dit*), en sorte que se trouvent — en principe — bloquées les propriétés transformationnelles (* *comme dirait qui*), les substitutions synonymiques (* *ainsi que / de même que qui dirait*, * *comme quiconque / n'importe qui dirait*, * *comme qui énoncerait / proférerait*) et les insertions d'éléments nouveaux (* *comme qui dirait à son voisin*, * *comme qui pourrait dire*, * *comme qui le dirait*, ...).

Séquence relevant plutôt du registre de la langue parlée — registre que les exemples littéraires visent à simuler (en mimant de l'oral plus ou moins populaire, très souvent dans des dialogues), et que les exemples écrits non littéraires (attestés en particulier dans les usages actuels de la Toile) tendent, quant à eux, à décalquer ; il suffit, pour s'en convaincre, d'interroger respectivement Frantext et Google :

- (1) *Mais la sacristie, mon curé, observa le sacristain, c'est comme qui dirait les cabinets de la maison du Seigneur. On s'y relâche un peu.* (Vian, *L'arrache-cœur*)
- (2) *Il y a comme qui dirait un bug dans ce programme Español-Français.* (Google, www.forum.wordreference.com).

Séquence de trois petits marqueurs qui s'insèrent dans l'énoncé pour, *comme qui dirait*, « tourner autour du pot » !

1. Trois petits marqueurs ...

Bien que perçue comme un « tout », la locution n'en est pas moins analysable quant à sa formation interne : chacun des trois termes y apporte ses caractéristiques propres, même s'il perd son autonomie au sein de la séquence.

1.1. 'Comme'

Terme en *Kw-*, adverbe de manière qui cheville deux prédications (cf. Le Goffic, 1991). La polyvalence du terme tient aux variations possibles de portée (cf. Fuchs & Le Goffic, 2005). Pour identifier les deux prédications, il faut ici chercher au-delà des relations de surface : le fonctionnement est en effet celui d'un adverbe de phrase qui cheville deux énonciations. Il s'agit du *comme* à portée exophrastique, que l'on retrouve dans des expressions du type : *comme dit (disait, a dit) machin, comme on dit, comme dit l'autre, comme dirait ma fille*, etc. (cf. Fournier & Fuchs, sous presse a).

D'où : « [Je dis 'X'] comme qui dirait 'X' ».

1.2. 'Qui'

Terme en *Kw-*, marqueur de variable qui renvoie à l'humain, sujet de *dirait*. Comme le note Pierre Le Goffic (2002), la polyvalence du terme tient au fait que, selon les cotextes, il peut fonctionner comme interrogatif (*Qui est venu ?*), subordonnant intégratif (*Qui dort dîne*), subordonnant relatif (*le livre qui est sur cette table*), ou indéfini. Ici, le parcours des valeurs qu'il opère correspond à un fonctionnement d'indéfini (synonyme *quiconque* — dans son emploi indéfini, et non pas dans son emploi intégratif originel).

D'où : « [Je dis 'X'] comme qui(conque) dirait 'X' ».

1.3. 'Dirait'

Verbe de parole au conditionnel, qui instaure une situation d'énonciation imaginaire : 'quiconque dirait, s'il était à ma place d'énonciateur'. Il ne s'agit donc pas de la reprise d'un dit présenté comme réel (*comme dit l'autre, comme on dit, comme disent des gens* ; anglais : *as they say*), mais d'une projection dans un monde fictif (anglais : *as you might say*). Le terme 'X', en mention, étant l'objet de ce 'dire'.

1.4. La locution 'comme qui dirait'

En tant que séquence figée, la suite *comme qui dirait* peut donc se gloser comme suit : « [je dis 'X'] comme quiconque (qui serait à ma place d'énonciateur) dirait 'X' » avec X complément mis en facteur commun des deux verbes d'énonciation :

- (1') « Je dis 'les cabinets de la maison du Seigneur' comme qui dirait 'les cabinets de la maison du Seigneur' »
 (2') « Je dis 'un bug' comme qui dirait 'un bug' ».

La polyvalence intrinsèque des deux termes de *Kw-* peut, dans certains cas, laisser planer un doute sur le caractère figé ou non de la séquence — d'où ambiguïté pour le récepteur. Ainsi en va-t-il de l'exemple suivant :

- (3) *Il me dit qu'ils n'ont pas d'Eglise, car Dieu est partout. Ils savent les prières. Le vieillard les réunit et dit après un peu de temps les prières, comme qui dirait la messe. Et puis il donne les conseils.*
 (Barrès, *Cahiers d'Orient*)

(Faut-il comprendre « les prières, comme qui dirait (= autrement dit, en quelque sorte) la messe » ou bien « il dit les prières, comme (ferait) qui (= quelqu'un qui, indéfini) dirait la messe » ?).

Dans la perception épilinguistique des sujets parlants, la locution tend à être comprise comme un tout inanalysable, équivalent d'un simple modifieur du verbe ou du nom (*en quelque sorte, une sorte de*). Ainsi que le note Sandfeld (1977² : 93) :

- « Le substantif qui suit *comme qui dirait* est à l'origine le régime de *dirait* (...) mais qu'il ne soit plus senti comme tel, c'est ce qui ressort de cas où *comme qui dirait* est séparé du substantif par une pause (virgule) : *On était du même village et, comme qui dirait, frères* (Riou, *Journal*) ».

La structure interne de la locution échappant aux sujets du fait de cette opacité ressentie, certaines manipulations imprévues peuvent en résulter dans l'usage de la parole, qui conduisent à diverses formes involontaires de défigement. Sorte de « coup de force », une telle déconstruction des règles de la langue crée pour le récepteur un effet de surprise parfois ludique, comme en témoignent les exemples suivants :

- (4) *Des anciens... , attends, il y en a un dont je sais le nom, et qui est le capitaine de la bande ; c'est comme qui te dirait un Homère ...* (Google, www.enssib.fr)
(violation de la règle de non insertion d'éléments nouveaux)
- (5) *Y a anguille sous roche, comme qui dirait l'autre.* (prononcé par un guide touristique)
- (6) *C'est à l'insue [sic] de mon plein gré comme qui dirait votre ancien collègue !* (Google, www.hotel-des-blogueurs.org)
(réanalyse de *qui*, non plus comme un pronom indéfini sujet, mais comme l'amalgame 'ki (l)' = 'que' + pronom personnel défini 'il', cataphore du GN sujet 'l'autre' ; d'où « comme que (= comme si) il disait, l'autre / votre ancien collègue »).

2. ... qui s'insèrent dans l'énoncé ...

Repartons des deux exemples initiaux, dont nous allons voir qu'ils constituent des illustrations prototypiques de l'emploi de *comme qui dirait*.

2.1. Les deux schémas de base

Dans ces deux exemples, la locution vient en quelque sorte « couper » l'énoncé de surface à la manière d'une parenthèse, d'un commentaire métalinguistique :

- (1'') « La sacristie c'est / [Je dis ()] comme qui dirait () / 'les cabinets de la maison du Seigneur' »
- (2'') « Il y a / [Je dis ()] comme qui dirait () / 'un bug dans ce programme' ».

La coupure opère, respectivement, entre *c'est* et l'attribut, et entre *il y a* et le complément (alias « sujet réel »). Les exemples de ce type sont massivement représentés, les premiers dans les textes littéraires (21 sur un corpus de 98 exemples issus d'une interrogation de Frantext), les seconds sur la Toile (13 sur un corpus de 70 exemples issus d'une interrogation de Google).

Les premiers correspondent à une 'relation d'identification' : A (le GN disloqué) est identifié à X. D'où : « A (*la sacristie*) c'est / [je dis ()] comme qui dirait () / X (*les cabinets de la maison du Seigneur*) ». Une telle relation participe d'un schéma plus général : le 'schéma attributif'.

Les seconds correspondent à une 'relation d'existence-localisation' : X existe en tant qu'il est localisé par rapport à A (complément de lieu annoncé par *y*). D'où : « il y a / [je dis ()] comme qui dirait () / X (*un bug*) localisé par rapport à A (*dans*

ce programme) ». Une telle relation participe d'un schéma plus général : le 'schéma de repérage'.

La portée (sémantique) de la locution *comme qui dirait* est donc toujours sur une relation. C'est pourquoi les équivalents synonymiques de la locution peuvent se tourner, les uns, vers le premier membre de la relation : « A, c'est d'une certaine manière (X) », « il y a en quelque sorte (X) » ; et les autres vers le second membre de la relation : « (A, c'est) une manière de X », « (il y a) une sorte de X ».

L'incidence (syntaxique) de la locution *comme qui dirait* est, quant à elle, sur X. Du point de vue de la place (en surface), *comme qui dirait* est généralement antéposé à X. Les deux membres de la relation qui se trouve scindée par la locution correspondent respectivement à un support prédicatif et à un apport 'focalisé' (X). On comprend dès lors pourquoi le schéma attributif et le schéma de repérage constituent les deux schémas de base où *comme qui dirait* peut venir s'insérer : ce sont précisément ceux qui permettent une telle mise en focus de X.

2.2. Variations autour du schéma attributif

Comme on vient de le voir, l'illustration prototypique de ce schéma est :

« A c'est *comme qui dirait* X (= le N) »

Cette structure disloquée avec élément thématique en prolepse (cf. Le Goffic, 1993, § 274) permet de construire une relation d'identification à partir de l'attribution d'une qualité (*idem*, § 138) :

- (7) [...] *parmi ces gardiens de la cité, il y a Animus qui occupe un poste important : c'est, comme qui dirait, le magistrat, à qui les estafiers amènent leur prise pour lui faire subir un interrogatoire [...].* (Claudel, *Comment. Cantique des Cantiques*)
- (8) [*docteur Boulin*]. *Un praticien d'autant plus éminent qu'il veut bien se contenter de mes tableaux en guise d'honoraires. Sa salle d'attente, c'est comme qui dirait mon musée.* (Forlani, *Gouttière*).

Les facteurs de variations possibles à partir de cette structure prototypique sont de plusieurs ordres :

- a) de 'X = le N' à 'X = que P / adj.',
- b) de 'c'est' à 'est' (structure attributive non disloquée),
- c) de la prédication première à la prédication seconde,
- d) par ailleurs, on retrouve également une relation d'identification dans le cas du clivage.

a) La relation d'identification en structure disloquée peut jouer sur un X autre que nominal.

Sur un X propositionnel :

« A c'est comme qui dirait X (= (que) P) »

C'est alors un sujet « abstrait » qui se trouve identifié à X (cf. Le Goffic, 1993, § 145). Ainsi 'être stagiaire' dans l'exemple suivant :

- (9) *Stagiaire c'est comme qui dirait que tu es entre la chasse d'eau et le papier toilette tu flottes avant d'être évacué on ne sait pas trop où [...]* (Google, www.forums.france2.fr).

Sur un X adjectival :

« A c'est comme qui dirait X (= adj) »

Se trouvent alors combinées attribution d'une qualité et identification (cf. Le Goffic, 1993, § 142) ; l'identification est construite ici par le fait même d'attribuer à A la seule et unique qualité désignée par l'adjectif (ou son équivalent) — qualité présentée alors comme quasi-définitoire de A :

- (10) *Quand tu pêches en eau sale, les tempêtes, des fois, c'est comme qui dirait écologique ...* (Degaudenzi, *Zone*)
 (11) *La natation peut vous muscler quand vous ne souffrez pas, mais quand les douleurs sont là, c'est comme qui dirait : trop tard ...* (Google, www.fr.answers.yahoo.com).

b) Lorsque la structure n'est pas disloquée, l'attribution d'une qualité à A conduit à une relation moins forte que l'identification : on passe de *c'est* à *est*.

Avec un X nominal :

« A est comme qui dirait X (= un N) »

Il s'agit alors de l'attribution d'une qualité (entre autres qualités possibles). D'où une relation d'appartenance à une classe :

- (12) *N'importe comment, l'addition c'est toi qui la casqueras. Nous, on est juste comme qui dirait des invités.* (Boudard, *La cerise*)

Avec un X adjectival :

« A est comme qui dirait X (= adj) »

Il ne s'agit plus alors que de la pure et simple attribution d'une qualité (cf. Le Goffic, 1993, § 130) :

- (13) *Foobar est un player audio très agréable, mais son interface par défaut est comme qui dirait ... Violente. Heureusement y a moyen d'y remédier en y mettant [...]* (Google, www.shinoli.freezee.org)

- (14) *Je l'ai vu tout petit, vous savez, monsieur Henriot, quand il habitait encore au Valais ! Dame. Nous étions comme qui dirait voisins.* (Arland, *L'ordre*).

Les attributs de l'objet étant, comme on pouvait le prévoir, beaucoup moins fréquents que les attributs du sujet :

- (15) [...] *cette foi qui paraît d'autant plus robuste qu'elle se fait un peu naïve, et comme qui dirait : bon enfant.* (Gide, *Journal*).

On retrouve le même fonctionnement avec la construction passive :

« **A est comme qui dirait X (= V-é)** »

La qualité dénotée par le participe passé est ici attribuée au sujet, actant affecté (cf. Le Goffic, 1993, § 135) :

- (16) « *Je suis un voyou* ». *C'était, comme qui dirait, écrit sur sa figure. Il suffisait de le regarder.* (Tournier, *Le medianoche amoureux*)
 (17) *Alors tu es comme qui dirait traversé de partout. Des universons, il en vient de tous les côtés, et ils te frappent.* (Google, *www.jp.com*).

c) Une relation d'identification (avec un *c'est* sous-entendu) peut être construite à travers une prédication seconde, où X = GN₂ indéfini détaché, apposé à un premier GN₁ :

« **GN₁ . [GN₁ c'est] comme qui dirait X (= GN₂)** »

Exemples :

- (18) *Les fleurs bleues de Raymond Queneau. Comme qui dirait du Rabelais !* (Google, *www.philagora.net*)
 (19) *Pierrot avait composé un grand poème pour elle. Comme qui dirait une chanson qu'on ne peut pas chanter.* (Aragon, *Les beaux quartiers*).

De même, la simple attribution d'une qualité peut être construite à travers une prédication seconde, lorsque X = adjectif détaché :

« **GN. [GN est] comme qui dirait X (= adj)** »

Exemple :

- (20) *Tout le monde sait que la mer par ici a toujours eu une drôle de couleur. Tournée, comme qui dirait.* (Claudel, *Le soulier de satin*)
 (la postposition de *comme qui dirait* après X faisant ici de ce commentaire métalinguistique une sorte de rajout après coup : cf. Fournier & Fuchs, sous presse b).

De proche en proche, on est ainsi conduit à la construction :

« **un N [qui est] comme qui dirait X (= adj)** »

L'adjectif épithète permet d'identifier un type particulier de A (un 'type de laideur', ou un 'type de fumeur', dans les exemples suivants) :

- (21) *Cette tronche faisandée tout hachurée de violaçures infectées, ces frusques puantes, archi-dégueu, ce look de décharge ambulante, c'était une laideur comme qui dirait, surnaturelle.* (Seguin, *L'arme à gauche*)
 (22) *Si vous êtes un fumeur comme qui dirait impénitent, au sens où vous considérez l'opinion des non-fumeurs sur votre vice favori comme dépourvue d'intérêt, ...* (Google, www.fr.answers.yahoo.com).

d) Enfin, on retrouve la relation d'identification dans la construction clivée (cf. Le Goffic, 1993, § 15) :

« **C'est comme qui dirait X (= un/le N) qu-** ... »

Exemples :

- (23) *C'est comme qui dirait toute la province qui chante en anglais Quand Jimmy dit What I say oh baby come on* (Google, www.stlyrics.com)
 (24) – *C'est comme qui dirait un enfant que vous t'nez dans vos bras ?* (Claudel, *L'annonce faite à Marie*).

2.3. Variations autour du schéma de repérage

L'illustration prototypique de ce schéma est la relation d'existence-localisation : « **il y a comme qui dirait X (= un N) localisé par rapport à A (localisateur)** »

D'où l'importance numérique des exemples illustrant cette structure ; ainsi :

- (25) *A la base, j'avais fait ça fin décembre pour la Blogothèque, mais comme y a eu comme qui dirait un oubli quelque part, [...]* (Google, www.blog.ms.com)
 (26) *Y avait comme qui dirait un hiatus culturel entre nous et des fois je me posais la question. Ne serait-il pas un tantinet glauque.* (Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*).

Dans cette structure prototypique, la locution vient scinder l'énoncé : d'un côté, un support prédicatif repère, composé de l'impersonnel initial (*il*), du verbe de repérage (*a*) et de l'image du localisateur A (*y*) ; de l'autre côté, le terme X repéré et localisé, et le localisateur A. C'est précisément l'insertion de la locution qui instaure X comme focus.

Les facteurs de variations à partir de cette structure prototypique sont de deux ordres :

- a) le localisateur peut être implicite ou absent,
- b) le repère peut comporter un autre type de constituant qu'un impersonnel.

a) Le recours au *il* impersonnel à l'initiale se rencontre dans la tournure impersonnelle simple (cf. Le Goffic, 1993, § 97) :

« **il V comme qui dirait X (= un N)** »

où le localisateur A, implicite, est à reconstruire cotextuellement ('dans ce qui vient d'être dit') ou situationnellement ('ici, maintenant'). Exemple :

(27) *Shadowbane – Il plane comme qui dirait l'ombre d'un doute.* (Google, www.jeuxvideopc.com).

Cette tournure permet de focaliser un X premier argument du prédicat, en le repérant par rapport au support 'il V' — ce que ne permettrait pas la construction personnelle, dite canonique, de la phrase française en S V O...

b) La construction dite canonique se révèle, en effet, très restrictive quant aux places possibles (et donc à l'incidence) de *comme qui dirait*. Lorsque la locution ne se trouve pas à l'initiale ou en finale (avec une incidence sur tout l'énoncé — voir plus loin), elle ne peut être placée qu'au-delà de V, devant un X complément auquel elle est incidente, selon la construction :

« **S V comme qui dirait X (= complément)** »

En l'absence d'un localisateur (explicite ou implicite), la relation est ici de pur repérage : le focus X est simplement repéré par rapport au support que constitue la séquence 'S V'. Le constituant X peut être complément d'objet direct :

(28) [...] *et v'là qu'ils me prennent, Brument par la tête et Cornu par les pieds, comme on prendrait, comme qui dirait un drap de lessive.* (Gracq, *Le rivage des Syrtes*)

(29) *Bin là, voyez-vous, j'ai comme qui dirait un léger doute !* (Google, www.infrarouge.tsr.ch).

ou complément d'objet indirect :

(30) – *C'est vrai ! Ça sort comme qui dirait de notre dos.* (Feydeau, *La dame de chez Maxim*)

(31) *Mais, parce qu'il saurait tous les rôles, on le prendrait aussi pour souffleur : sa voix serait comme qui dirait dans toutes les voix.* (Yourcenar, *Une belle matinée*).

ou encore complément circonstanciel :

(32) [...] *il me semble que je l'attire comme qui dirait dans un guet-apens, et je recule comme devant une manière de lâcheté.* (Proust, *Recherche : La prisonnière*)

(33) *Congo Belge qui devint Zaïre puis de nouveau Congo. Les Belges sont partis, mais reviennent de temps en temps, comme qui dirait pour donner un coup de main ...* (Google, www.france3.fr).

La plupart du temps, comme dans les quatre exemples précédents, *comme qui dirait* se place juste avant le groupe prépositionnel X. Mais il arrive parfois que la locution vienne s'insérer au sein d'une préposition complexe ou même entre la préposition et la tête nominale :

- (34) *J'y essayais, en effet, de mettre à côté de l'alexandrin dans toute sa tenue, une sorte de jeu courant pianoté autour, comme qui dirait d'un accompagnement ...* (Google, www.magazine-litteraire.com : Stéphane Mallarmé, entretien)
- (35) *Ah, je rêve d'avoir enfin un soupçon, de comme qui dirait "une trace de bonheur" ... La vie qui me manque est simplement la mienne.* (Google, www.blog.lilux-dev.info).

Quant au noyau verbal, pour qu'il constitue le point d'incidence de *comme qui dirait*, il faut qu'il puisse lui-même être scindé en deux parties (un support V_a de type auxiliaire ou verbe-opérateur, et un apport $V_b = X$ constitué par la notion prédicative proprement dite, ainsi mise en focus) :

« S V_a *comme qui dirait* X (= V_b) »

Exemples :

- (36) *D'avoir tâté ma cicatrice et ma bosse ça l'avait comme qui dirait saoulée d'amour d'un seul coup !* (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)
- (37) *[c'est] dans son jardin secret qu'il va comme qui dirait cultiver sa différence.* (Google, www.canalblog.com)
- (38) *Serge, y fait comme qui dirait complètement partie de ma zone.* (Degauzendi, *Zone*).

Restent les cas où *comme qui dirait* est incident à tout l'énoncé. La locution est alors détachée. Elle peut être détachée à l'initiale :

« *Comme qui dirait* X (= (que) P) »

Elle annonce alors l'énoncé qu'elle focalise dans son entier :

- (39) *Comme qui dirait : la machine fonctionne, mais juste avec un petit grain de sable qui risque d'y rester jusqu'aux élections ...* (Google, www.canalblog.com)
- (40) *Je me suis donc installé tranquillement avec mon verre et j'ai envoyé un peu de musique et pas n'importe quoi, je me suis écouté This Must Be The Place que j'aime tant et comme qui dirait que j'ai fermé les yeux et que ça bichait.* (Djian, 37°2 le matin).

Elle peut aussi être détachée en finale d'énoncé :

« X (= P), *comme qui dirait* »

Elle constitue alors une sorte de commentaire, focalisant après coup l'énoncé entier :

- (41) – *Eh ben c'est rien ... C'est de la peinture, c'est de la peinture rouge. Un signal d'alarme a clignoté dans mon cerveau, comme qui dirait. (Djian, 37°2 le matin)*
- (42) *On s'est associés, comme qui dirait. Pour nettoyer la ville des chiens errants. (Google, www.france3.fr).*

Dans ces cas, la relation de repérage sur laquelle porte *comme qui dirait* est à reconstruire par rapport au cotexte ou à la situation : « il y a par rapport au cotexte/à la situation, *comme qui dirait* (que) P ; P *comme qui dirait* est ce qu'il y a par rapport au cotexte/à la situation ».

Le cas extrême étant celui où l'énoncé se trouve réduit à un terme unique :

- (43) *Pouf pouf comme qui dirait. Kesako. Oh la la. Un beau jeune homme un militaire un uniforme et un calot ... (Google, www.remue.net)*
- (44) *Olol comme qui dirait ! Vendredi 12 mai 2006 ... (Google, blog.ms.com).*

3. ... pour tourner autour du pot

L'apport sémantique de *comme qui dirait* à l'énoncé qui l'accueille est double : la locution articule l'énonciation effective à une énonciation imaginée, construisant ainsi une analogie énonciative ; et, ce faisant, elle introduit une distance par rapport à l'élément X qu'elle focalise, d'où diverses valeurs d'approximation. En d'autres termes, *comme qui dirait* permet à l'énonciateur de « tourner autour » de son dire et de son dit.

Ainsi se comprennent nos deux exemples prototypiques initiaux :

- (1) au plan de l'analogie énonciative : *Mais la sacristie, mon curé, observa le sacristain, c'est comme qui dirait (= si je puis me permettre, passez-moi l'expression) les cabinets de la maison du Seigneur.*
- (1) au plan de l'approximation : *Mais la sacristie, mon curé, observa le sacristain, c'est comme qui dirait (= en quelque sorte, d'une certaine manière) les cabinets de la maison du Seigneur.*
- (2) au plan de l'analogie énonciative : *Il y a comme qui dirait un bug dans ce programme Español-Français (= on dirait qu'il y a un bug dans ce programme).*
- (2) au plan de l'approximation : *Il y a comme qui dirait (= une sorte de) (un) bug dans ce programme Español-Français.*

3.1. Analogie énonciative

En s'articulant sur le 'Je dis' de l'énonciation en cours, la locution *comme qui dirait* instaure une méta-relation d'analogie énonciative. Elle constitue, selon les termes de Authier (1995, tome 2 : 649-650) :

« (une) forme marginale de comparative métaénonciative » (tome 1 : 115),
 « (une) forme figée marquant l'écart à un dire non adéquat (qui) renvoie à un mode approché ou imagé du dire ».

Divers équivalents synonymiques révèlent ce positionnement distancié de l'énonciateur à l'égard de sa propre énonciation : *pour ainsi dire, je dirais bien, on va dire, si je puis dire, si j'ose dire, c'est-à-dire*, etc.

Une telle distanciation par rapport au dire peut se réaliser dans divers types de situations, mettant en jeu à des degrés divers la production même du dire (cf. les fonctions 'référentielle' et 'émotive' de Jakobson) et / ou la visée de sa réception (cf. la fonction 'conative'). Du côté de la production du dire, l'écart maximal se rencontre lorsque l'énonciateur, cherchant ses mots, n'arrive même pas à formuler :

(45) [...] avec les syllabes qui traînent, tandis qu'une par-ci par-là sort plus marquée et sonne comme un coup de maillet : "ah ! Alors oui ... et ça n'est pas pour dire ... c'est comme qui dirait ... et puis voilà, on verra bien " (Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*).

A ce cas extrême s'opposent les cas les plus courants, où la distanciation se joue par rapport à une formulation effective. C'est souvent une hésitation de l'énonciateur à prendre en charge l'assertion même de la relation d'attribution ou de repérage qui se trouve signalée par la présence de la locution :

- (46) — *Et c'est ben vrai, ce qu'on dit, que le moutard il est simplet ?*
 — *Ben comme qui dirait, c'est vrai.* (Queffelec, *Les noces barbares*)
- (47) — *Et c'est quoi, là-bas, où je vais ? demanda Ludo*
 — *C'est pas sûr ... mais comme qui dirait c'est un Centre.*
Il hocha la tête et poursuivit doucement :
 — *Un Centre avec des enfants.*
 — *Mais moi je suis plus un enfant.* (Queffelec, *Les noces barbares*)
- (48) — *Dis donc, il a fait, tu sais que ta bagnole est garée juste devant chez moi ?*
 — *Ouais, ça se peut, j'ai dit.*
 — *Eh ben, y a des gens qui se demandent si y a pas comme qui dirait un cadavre dans le coffre ! ...* (Djian, *37°2 le matin*).

Parfois aussi, en instaurant explicitement une connotation autonymique sur le terme X, l'énonciateur peut vouloir se démarquer (pour des raisons diverses) du choix même de ce terme :

- (49) *Ah, je rêve d'avoir enfin un soupçon, de comme qui dirait "une trace de bonheur" ... La vie qui me manque est simplement la mienne.* (Google, www.blog.lilux-dev.info)
- (50) *[...] il est là pour marquer une réflexion, une envie de déambuler entre les mots pour faire passer comme qui dirait "LE MESSAGE".* (Google, www.jp.com).

La « boucle réflexive » que constitue la distanciation à l'égard du dire se situe très souvent à mi-chemin entre production et visée de la réception, en particulier lorsque l'énonciateur entend souligner le caractère imagé de son expression, voire s'en excuser :

- (51) *Vous faites pas de souci, la petite mère, y payeraient plutôt deux fois qu'une. Primo pour se faire bien voir : propagande. Et puis, ça ne leur coûte pas cher, ils ont comme qui dirait la planche à billets en remorque derrière la cuisine roulante.* (Clavel, *Celui qui voulait voir la mer*)
- (52) *La peinture m'emplit d'une satisfaction globale et diffuse. Le bonheur que j'en tire jette, comme qui dirait, un manteau sur les tracés et le cafard quand j'en ai.* (Dutourd, *Pluche ou l'amour de l'art*)
- (53) *Ça va prendre du temps, faut que ça travaille de l'intérieur comme qui dirait, en prenant toutes sortes de détours, de prétextes.* (Google, www.letriangle.org)
- (54) — *Je vais te le dire. C'est un peu compliqué : faut voir les choses de haut ; comme qui dirait de la cime d'un arbre, et toute la terre serait dessous, étalée.* (Giono, *Colline*)
- (55) *On avait mis le bras du patron entre de petites planches, comme qui dirait dans un cercueil.* (Giono, *Un de Baumugnes*).

Enfin, c'est la visée de la réception qui semble prépondérante lorsque l'énonciateur recourt à la locution pour minimiser, à l'aide de termes atténuatifs (*léger, un peu, petit, ...*), la connotation généralement négative du terme X (*rater, défaut, erreur, doute, oubli, problème, sottise, ...*) :

- (56) *J'ai comme qui dirait un peu raté le train du changement de forum.* (Google, www.vero.forumpro.fr)
- (57) *Bin là, voyez-vous, j'ai comme qui dirait un léger doute !* (Google, www.infrarouge.tsr.ch)
- (58) *Livraison : y a eu comme qui dirait un petit problème technique.* (Google, www.shinoli.freezee.org).

A preuve le fait que, si tel n'est pas le cas, il lui faut *a contrario* insister explicitement sur ladite connotation :

(59) *Mais bon, j'ai comme qui dirait un doute là, un vrai.* (Google, www.correcteurs.blog.lemonde.fr).

3.2. Approximation

En s'insérant dans l'énoncé, la locution *comme qui dirait* instaure par là même une distance par rapport au dit (à savoir le X qu'elle vient focaliser) :

« Le jeu de l'indétermination et du conditionnel produit une valeur d'approximation dans la nomination (...) » (Authier, 1995, tome 1 : 115).

A cet égard, le fonctionnement de la locution rappelle celui des 'enclosures' — terme qui avait été proposé par Kleiber & Riegel 1978 pour traduire le terme anglais 'hedges' avancé par Lakoff 1972. Les enclosures sont des expressions « dont le rôle est de rendre les choses plus floues ou moins floues » (Lakoff, 1972 : 195) ; ainsi : *une sorte de, grosso modo, plutôt, lato sensu ; par excellence, fondamentalement, stricto sensu, ...*

Cette approximation métalinguistique autour de l'objet ou de l'état de choses visé se retrouve dans les équivalents synonymiques de la locution : *en quelque sorte, une sorte de X, une espèce de X, une manière de X, un quasi X, comme X, comme si, quasiment, pratiquement, en gros, grosso modo, ça ressemble à du X, c'est comme du X, c'est de l'ordre de X, on dirait du X, on dirait que P, il semble que P, ...*

La prise de distance par rapport au dit peut, selon les cas, moduler diversement la valeur d'approximation sur X construite par *comme qui dirait*. L'énonciateur peut vouloir préciser sa pensée, l'approximation lui permettant d'opérer un rapprochement qualitatif, sur le mode de la ressemblance avec X (paraphrases : « ça ressemble à X », « c'est proche de X ») :

(60) *Ça me dégoûte. On approche de la fin, je le sens bien. Où on va ? J'en sais rien. Mais on y va tout droit, et on en reviendra pas. Ou alors pitoyables, en très mauvais état. Comme qui dirait des gueules cassées.* (Blier, *Les valseuses*)

(61) *ça coule tant qu'on veut, et comme qui dirait du vin, rapport à la chaleur qu'on se sent au cœur.* (Bordeaux, *Le pays natal* ; cit. Sandfeld)

(62) *Il avait un nom plus long que ça, comme qui dirait Kleinbach. Va pour Kleinbach ! Alors Kleinbach me dit : ...* (Google, www.quarante-deux.org).

Il peut rechercher l'adéquation référentielle à travers une équivalence approchée avec X, en la soulignant par divers spécificateurs du nom (*une espèce de, une sorte de, ...*) et adverbies modalisateurs (*en quelque sorte, presque, à peu près, probablement, ...*) :

- (63) *C'est comme qui dirait une espèce de statue transparente.* (Cocteau, *La machine infernale*)
- (64) *N'y aurait-il pas comme qui dirait une sorte de bug ?* (Google, www.sur-la-toile.com)
- (65) — *C'te pisciculture, je m'la suis faite ! Intégralo ! Toute en eau de Seine ! Vois les vannes, les retenues ... rien que de la 15x20x30 maçonnée de mes mains nues !*
 — *Comme qui dirait un étang, en quelque sorte ?*
 — *En quelque. Depuis trois ans j'y mets des tanches.* (Vautrin, *Bloody Mary*)
- (66) *C'est un écossais qui va chez un réparateur de vélo et qui demande, vu que les pneus des vélos c'est comme qui dirait du latex ou presque, si on pourrait ...* (Google, www.humour.fr)
- (67) *Eh bien, mon amie a comme qui dirait à peu près la même silhouette qu'elle !* (Google, www.canalblog.com).

L'approximation peut aussi lui permettre d'opérer un ajustement progressif de l'adéquation référentielle, en progressant sur une échelle argumentative (paraphrase : « non seulement Y, mais encore / même X ») :

- (68) *[...] tellement de choses et des si diverses et de si souvent contradictoires sur le compte de la typhoïde qu'il lui était devenu bien pénible à présent, et comme qui dirait impossible, de formuler au sujet de cette affection si banale et des choses de son traitement le moindre avis net ou catégorique.* (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)
- (69) *Ça va faire maintenant juste trois ans que je suis vieille — pas comme Mémé bien sûr. Simplement en dedans — et je me rends compte que c'est pas près de finir, que c'est, comme qui dirait, carrément sans espoir. Ça m'a pris l'année de mon entrée en sixième.* (Seguin, *L'arme à gauche*)
- (70) *En dehors que je peux qu'à peine marcher qu'avec les cannes comme qui dirait je rampe je serpente de droite et de gauche jusqu'à épuisement de mes forces ...* (Google, www.chartreuse.org)
- (71) *J'en ai le pressentiment, j'en ai même comme qui dirait la certitude.* (Bataille, cit. Sandfeld).

Dans d'autres cas, l'énonciateur peut recourir à l'approximation pour expliciter, à destination du récepteur, le sens référentiel d'un mot ou d'une expression :

- (72) *Le jeune goumier était descendu de son méhari blanc — c'est comme qui dirait un chameau — de son méhari blanc et cherchait Aïcha — c'est comme ça qu'elle s'appelle la fille — dans l'ombre de la palmeraie.* (Tournier, *Le coq de bruyère*)

(73) *Ne faire ni mise ni recette est comme qui dirait ne rien dépenser et ne rien recevoir, placer de l'argent et n'en tirer aucun revenu.* (Google, www.languefrancaise.net).

Il peut enfin, dans un dialogue, opérer une comparaison approchée de type '4^{ème} proportionnelle', toujours à des fins d'explicitation pour le récepteur :

(74) — *Est-ce du sûr, dit-elle, ou seulement une lubie ? Parce que les lubies et toi, c'est comme qui dirait compère et compagnon. Aujourd'hui c'est ainsi, demain c'est autrement.* (Ramuz, Aimé Pache, peintre vaudois)

(75) *L'omelette au pastis, c'est comme qui dirait la bouillabaisse, ou l'aïoli, mais pour le dessert.* (Google, www.fr.answers.yahoo.com)
 (« les lubies sont par rapport à toi ce que compère est par rapport à compagnon »,
 « l'omelette au pastis est au dessert ce que la bouillabaisse ou l'aïoli est au plat principal »).

Conclusion

C'est sans doute des tours 'quasiceptifs' en *comme* mentionnés par Damourette et Pichon (§ 3127) que la locution *comme qui dirait* est le plus proche : dans tous les exemples cités par ces auteurs, on pourrait en effet remplacer '*comme X*' par '*comme qui dirait X*' (avec, sans doute, une réserve sur les deux exemples-limites : [...] *et comme un souffle frais passait sur les fièvres* ; [...] *et je comme accourus à toi*). Dans un cas comme dans l'autre, on se trouve en effet devant une expression qui, tout en invitant à la restitution d'une structure de comparaison sous-jacente, fonctionne en surface comme un marqueur (quasi-adverbial) : paradoxe pour l'analyse !

Reste que '*comme X*' construit une relation de comparaison au niveau de l'énoncé (« *comme [est] X*»), là où *comme qui dirait* fait jouer la comparaison au niveau de l'énonciation (« [je dis X] *comme qui dirait X* »). D'où la difficulté à réduire *comme qui dirait* à un simple *comme*, dès lors que s'impose le jeu sur l'énonciation — témoin le dialogue suivant :

(76) — *Alors, te v'là !*
 — *Me v'là !*
 — *T'es-ti content, au moins ?*
 — *J'ai rien pour me faire que je serais pas content, bien sûr.*
 — *Bien sûr !*
 — *Bien sûr.*
 — *Alors, t'es comme qui dirait content ?*
 — *Comme qui dirait !*
 — *C'est une bonne chose d'être content, bien sûr !*

- *Bien sûr.*
 - *Alors, comme ça, t'aurais plutôt soif, que tu viens ?*
 - *J'aurais plutôt.*
- (Chevallier, *Clochemerle*).

La souplesse de la langue tient sans doute à ces superpositions de niveaux qui, à tout moment, peuvent se décaler, s'emboîter ou coulisser : *ainsi font, font, font, ces trois tout petits marqueurs ; ainsi font, font, font, comme qui dirait, trois p'tits tours, et puis s'en vont ...*

Un grand merci amical à Nathalie Fournier pour ses remarques judicieuses après une relecture précise et attentive d'une première version de cet article.

Références bibliographiques

- Authier, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris : Larousse, 2 tomes.
- Damourette, J. & E. Pichon (1911- 1940) : *Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris : d'Artrey.
- Fournier, N. & C. Fuchs (sous presse a) : *Que et comme* marqueurs de comparaison, *Lexique*, 18 (« Les mots en *QU-* du français », P. Le Goffic, ed.), Lille : Presses universitaires de Lille.
- Fournier, N. & C. Fuchs (sous presse b) : Les subordonnées comparatives détachées, in : *Les linguistiques du détachement*, D. Apotheloz & al. (eds.), Berne : Peter Lang.
- Fuchs, C. & P. Le Goffic (2005) : La polysémie de *comme*, in : *La Polysémie*, O. Soutet (ed.), Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 267-292.
- Gross, G. (1996) : *Les expressions figées en français*, Gap/Paris : Ophrys.
- Kleiber, G. & M. Riegel (1978) : Les grammaires floues, *Bulletin des jeunes romanistes*, XXI, pp. 67-123.

- Lakoff, G. (1972) : Hedges : a Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts, *Chicago Linguistic Society*, 8, pp. 183-228.
- Le Goffic, P. (1991) : *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description, *Travaux du CERLICO*, 4, Presses Universitaire de Rennes 2, pp. 11-31.
- Le Goffic, P. (1993) : *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- Le Goffic, P. (2002) : Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : essai de vue d'ensemble, *Verbum*, XXIV : 4, pp. 315-340.
- Le Goffic, P. (ed.) (2002) : Interrogation, indéfinition subordination, *Verbum*, XXIV : 4, Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Le Goffic, P. (sous presse) : Les mots *qu-* entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères, *Lexique*, 18 (« Les mots en *QU-* du français », P. Le Goffic, ed.), Lille : Presses universitaires de Lille.
- Sandfeld, K. (1965 ; 1977²) : *Syntaxe du français contemporain ; les propositions subordonnées*, Genève : Droz.